

Sur les routes de mon service militaire

Patrice 

Propos recueillis et retranscrits par Lisa Paulic
à partir de notre entretien du 21 novembre 2025.

Sommaire

L'affectation	5
Une arrivée remarquée	7
La vie au peloton routier	11
Les missions les plus marquantes	15
L'échappée nocturne	21
Les routes de campagne	24
L'accident	27
Une quille mouvementée	29
Un bon souvenir	30

L'affectation

J'avais vingt ans. J'arrivais tout juste dans la vie active alors je n'étais pas pressé de faire mon service militaire. A cette époque-là, je multipliais les missions en intérim. Avant de recevoir ma convocation, j'avais été embauché par une entreprise de Rennes pour la remise en état de toute l'électricité dans une usine ravagée par un incendie. Un travail colossal avec des kilomètres de câbles à retirer ! Je ne le savais pas encore, mais je ne verrai pas la fin de ce chantier.

Quelle fierté de gagner son propre salaire ! Un vrai salaire je veux dire. Je savais que lorsque j'intégrerai l'armée, je ne toucherai qu'une simple pension, une dote pensais-je, qui me permettrait tout juste d'acheter quelques cigarettes. J'avais l'impression que j'allais retomber en bas de l'échelle, que ce que je construisais allait se casser et qu'il faudrait tout recommencer une fois le service terminé. J'avais de la réticence avant d'y aller. Et avant de recevoir ma consignation aussi. A cet âge-là, quand on recevait un courrier avec le drapeau bleu, blanc et rouge, on savait ce qu'elle contenait.

Un jour, la mienne est arrivée. Je n'y ai pas échappé. C'est ma mère, qui avait l'habitude de

récupérer le courrier, qui avait dû me la donner. J'étais convoqué à Rennes pendant deux jours.

Pour m'y rendre, j'avais dû prendre le car depuis la gare routière de Pontivy. Arrivé là-bas, nous étions nombreux mais je ne connaissais personne. Nous devons remplir des questionnaires sur notre santé, notre personnalité et nos éventuels diplômes. Plus impressionnant encore, nous passions devant des médecins ainsi qu'un psychologue (ou bien un psychiatre je ne sais plus). Entre chaque entretien, nous remplissions encore et encore des questionnaires. Nous devons fournir tous les éléments qui serviraient à décider de notre poste et de notre localisation au sein de l'armée de terre. Certains ajustaient leurs réponses pour être réformés et éviter le service militaire. Mais dans l'armée, mieux vaut ne pas jouer.

Dans l'attente, nous discutons et faisons connaissance. Certains, comme moi, partageaient leurs espoirs et leurs appréhensions sur le poste, la localisation ou encore la mixité avec les engagés. Il paraît qu'ils ne sont pas toujours dociles envers les civils appelés. Je n'étais pas forcément stressé mais au fond de moi, tout ce que je souhaitais c'était de ne pas être loin de la maison, de ma famille et de mes amis. Et si j'étais affecté à l'autre bout de la France ? Comment ferai-je pour revenir ? Cette

option, je ne voulais même pas y penser ! Quelque temps plus tard, j'ai appris mon affectation à Nantes. Quel soulagement !

Une arrivée remarquée

Lors des examens, j'avais aperçu un jeune homme que je connaissais de Saint-Thuriau. Par un heureux hasard, lui aussi était affecté à Nantes. Alors, nous avons partagé ce premier trajet ensemble avec deux autres personnes. J'étais rassuré de ne pas y aller tout seul. Cependant, nous avons négligé le temps pour récupérer les uns et les autres chez eux si bien que nous étions en retard... Pendant ce temps-là, à la caserne, le protocole avait lieu. Chaque appelé se présentait puis récupérait ses vêtements et son matériel avec le fourrier.

Ce retard n'était pas passé inaperçu. Pour un premier jour, ce n'était pas bien vu. A notre arrivée, nous nous sommes fait remonter les bretelles et nous avons bien compris qu'à partir de ce jour, ce n'était plus nous qui commandions et imposions nos règles. Comme tous les autres appelés, nous avons dû faire notre présentation puis nous avons rejoint le fourrier pour récupérer nos vêtements militaires. Dommage que certains étaient en meilleur état que d'autres. Je me voyais confier un équipement dont le pantalon avait un petit trou au niveau du genou. Ce